

Je ne peux pas voir sa figure à l'envers

Jacques Verdier

Ca commence (presque) toujours comme ça. D'abord il y a le « cérémonial » obligatoire, que j'essaye d'expédier le plus vite possible : porter les noms des absents sur le registre que Sophie me tend religieusement, distribuer un prospectus sur des journées portes ouvertes au département statistiques de l'I.U.T. (surtout ne pas me laisser embarquer dans une discussion sur les débouchés dans cette voie, il y aura trop de choses à faire pendant ces deux heures), annoncer que le prochain contrôle aura lieu samedi 29 (oui, deux heures ; non, pas en commun avec les autres premières S ; non, rien sur les produits scalaires). Et je dois écrire la date au tableau : ils sont plongés dans le prospectus et ne m'écoutent plus (j'aurais dû attendre la fin de l'heure pour le leur donner).

Comme tous les matins, « on » va corriger l'exercice préparé à la maison. Chaque jour une fiche de géométrie dans l'espace prise dans le fichier IREM. Je passe à travers les rangs pour voir ce qu'ils ont dessiné, quelles erreurs ils ont pu faire : d'un coup d'œil, je dois décider « C'est bon, ça va... vous avez (presque) tout compris » et donner à la classe quelques rapides indications orales, ou bien décider de corriger l'exercice en reprenant tout et en expliquant « à fond ».

Magali n'a pas fait l'exercice. D'ailleurs, elle n'a pas sa fiche, ni sa règle... Elle oublie toujours tout. Elle a même oublié qu'elle avait maths aujourd'hui ! Pour ce que ça l'intéresse !

Sofia a fait l'exercice, mais rien de ce qu'elle a tracé ne correspond à ce qui était demandé. Je me place à côté d'elle, car je n'arrive pas à voir sa figure à l'envers, et je commence à lui faire dire ce qu'elle a fait, comment, pourquoi, et à essayer de lui faire trouver ses erreurs. Bien sûr, ça prend du temps. Olivier, qui « sent » que je vais arrêter là mon « *tour de classe* », trépigne, me demande de venir vérifier qu'il a tout fait et tout juste. J'ai autre chose à faire : le transparent (correction initialement destinée au rétroprojecteur) est sur le bureau, qu'il aille le chercher et se débrouille tout seul avec. Ah !

Et que faire pour ceux qui n'ont pas cherché du tout l'exercice (pas le temps, oublié, endormi sur la leçon d'histoire...) ? Faire un corrigé au tableau qu'ils recopieront mais qui ne servira strictement à rien ? Ne rien dire et laisser faire (après tout, ils ont 18 ans...) ? Noter les noms et trouver une incidence sur la moyenne (je n'en suis pas capable) ? Ramasser les classeurs et corriger à la maison, comme me l'avait demandé l'inspectrice lors de sa dernière visite ? (Vous me voyez avec 37 classeurs sur les bras !).

Alors je reprends mon transparent qui circulait, tout le monde regarde l'écran et tente tant bien que mal de corriger ses erreurs. Et je coupe la lumière (trop vite !).

Jacques Verdier n'est pas tout à fait un débutant... il est professeur depuis de longues années au lycée Varoquaux à Tomblaine.



La tête à l'envers...